

## Prédication de la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à l'Oratoire du Louvre le Jeudi 18 mai 2023

### Fête de l'Ascension

« Il est avantageux pour vous que je m'en aille » [Jean 16 : 7]

Amis, frères et sœurs,

« Il est avantageux pour vous que je m'en aille ». Lorsqu'il prononce ces mots, Jésus se trouve dans la chambre haute, avec ses disciples, quelques jours avant la fête de la Pâque juive. L'heure est grave, l'ambiance est mitigée. Les disciples entourent Jésus, mais dans le groupe, il manque déjà quelqu'un, c'est Judas Iscariote.

Aux disciples qui restent, Jésus parle encore. Il aime ces hommes si proches de lui, qui lui ont fait confiance depuis le début. Il aime aussi Judas Iscariote, même s'il vient de partir le dénoncer. Jésus sait que son heure est proche. L'heure de sa glorification, heure paradoxale s'il en est, puisque pour Jean, l'Évangéliste, la gloire de Jésus, c'est sur la croix. Mais depuis que Jésus est entré à Jérusalem, le compte à rebours est commencé. Et en ce jeudi soir, il est juste en train de s'accélérer.

« Il est avantageux pour vous que je m'en aille ». Nous entendons ces paroles aujourd'hui, en cette fête de l'Ascension. Nous sommes 40 jours après Pâques, 10 jours avant la fête de Pentecôte. Et si nous avons lu le récit de l'Ascension dans le livre des Actes des Apôtres, (Actes 1 : 1 à 11) nous aurions entendu comment Jésus quitte définitivement ses disciples, par une ascension céleste.

La fête de l'Ascension est une fête chrétienne qui a eu et qui a encore du mal à trouver sa place dans le calendrier liturgique. Si on faisait un radiotrottoir, nombreux sont ceux qui résumeraient l'Ascension à un pont, un long week-end sans bien savoir quelle partie de la vie de Jésus est célébrée.

Dans notre Église protestante unie, le jeudi de l'Ascension est consacré au début du Synode national qui se réunit à cette période pour une durée de 4 jours. Ce jeudi est un jour de voyage pour les délégués. De nombreuses paroisses n'ont pas de culte ce jeudi, et si parfois, il y en a un, alors il revêt un caractère festif, rassemblant souvent des personnes pour une autre activité, en plus du culte, une rencontre de consistoire, ou une rencontre avec les jeunes. L'Ascension est une fête énigmatique pour beaucoup, peut-être parce que nous avons du mal à voir Jésus s'élever dans le ciel puis disparaître. Pourtant ce n'est pas plus gênant que la résurrection de Jésus et ses apparitions auprès des disciples, même en traversant les murs. Ce n'est pas plus gênant que les Mages qui partent d'Orient en suivant

une étoile jusqu'à Bethléem, ou la cohorte des anges qui parlent et chantent auprès des Bergers, à Noël.

Mais avec l'Ascension c'est différent parce qu'il s'agit de l'officialisation d'une séparation, et les séparations, on n'aime pas ça, parce que c'est un arrachement. Souvenons-nous du récit du prophète Elie, dans le livre des Rois, lui aussi enlevé au ciel, sous les yeux de son disciple Elisée. Elisée redoutait de toutes ses forces ce moment de la séparation. Il espérait que cela n'arriverait pas. (2 Rois 2).

C'est pourquoi, dans l'Évangile de Jean, Jésus s'y prend de bonne heure.

« Il est avantageux pour vous que je m'en aille ». Il dit ces mots à ses disciples, juste avant d'être arrêté.

L'heure est grave puisque c'est l'heure de l'ultime séparation. Jésus va quitter les siens, d'une façon irrémédiable. Normalement, les disciples le savent. Jésus leur a annoncé par trois fois qu'il devait souffrir et mourir. Il a même annoncé qu'il reviendrait à la vie le troisième jour, mais tout cela n'est pas entendu, pas compris. Cela n'a encore aucun sens pour les disciples.

Et Jésus va encore leur dire tout cela mais d'une autre façon. Il va leur dire qu'il va les quitter, sans cesser de les aimer. Dans les versets précédents, Jésus exhorte ses disciples à cultiver cet amour réciproque, qui sera le signe qu'ils sont vraiment ses disciples. (Jean 13 : 34-35)

Nous nous sommes trouvés un jour ou l'autre dans cette situation en train de conduire à la gare quelqu'un que nous aimons et que nous n'avons pas envie de quitter. Ou alors nous sommes montés dans le train et ceux que nous aimons sont restés sur le quai. La séparation physique a eu lieu, et ce n'est pas pour autant que l'amour, qui existe entre ces personnes et nous, a cessé.

Malgré le temps, malgré la distance, nous inventons les moyens pour rester en communication, en contact. Et en utilisant ces moyens, nous voulons assurer à ces personnes que le lien, qui existait alors que nous étions ensemble, n'est pas rompu.

Quitter, c'est pourtant notre destinée humaine. Nous ne cessons pas de quitter et ce depuis notre naissance. C'est ce que nous ferons aussi à notre mort. Plus on avance dans la vie, plus on fait l'expérience de la séparation. On quitte ses parents pour construire son propre foyer, puis les enfants nous quittent pour vivre leur vie, ceux qui décèdent avant nous, nous quittent. Puis c'est notre tour !

« Il est avantageux pour vous que je m'en aille ». Jésus fait allusion à son départ, ici c'est sa mort. Mais lorsque nous entendons ces versets aujourd'hui, à la fête de l'Ascension, c'est dans une autre perspective. Il s'agit d'un autre départ de Jésus, celui où il est élevé au ciel, laissant ses disciples une seconde fois orphelins. Et c'est à cela que la fête de l'Ascension veut préparer chacun. A la séparation ultime d'avec Jésus. Parce que, que ce soit sa mort ou son Ascension, il s'agit d'un départ irréversible, qui inquiète les disciples.

Jésus les rassure tant bien que mal, en leur disant : « Si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ». Jésus fait la promesse à ses disciples de leur envoyer la force de l'Esprit Saint, appelé ici le consolateur. Nous fêterons dans 10 jours ce don de l'Esprit Saint aux disciples, à Pentecôte. Alors, le fait de les quitter est compensé par cette promesse. Et par conséquent, cela change la perspective de la séparation, à ne plus considérer comme un abandon ou une perte. Certes, les disciples sont quittés par Jésus, mais cette séparation n'est pas vaine. Ils vont aller vers autre chose. Ils ne le savent pas encore, mais ils vont continuer leur vie dans un élargissement qu'ils ne soupçonnent pas. Ils vont aller de l'avant comme jamais de leur vie ils ne l'ont fait. L'Esprit Saint, que Jésus leur promet de recevoir, va permettre qu'ils naissent à leur dimension intérieure. Ce sera pour eux l'expérience de découvrir comment l'enseignement de Jésus s'enracine dans leur vie, de reprendre à leur compte ses guérisons et ses miracles, pour en faire à leur tour, et ainsi continuer l'œuvre de Jésus parmi les hommes selon la promesse de Jésus : « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et parce que je m'en vais vers le Père, il en fera de plus grandes encore » (Jean 14:12). Autrement dit, l'élève dépassera le maître, surtout si le maître s'en va.

On dit souvent que l'être humain fait confiance à Dieu, mais ici c'est le contraire. C'est Dieu, qui en Jésus-Christ, fait confiance sans réserve à l'être humain. C'est en cela me semble-t-il que l'Evangile est vraiment une bonne nouvelle pour tout un chacun. Il nous est sans cesse rappelé que c'est Dieu, qui en Christ, croit en nous, en notre capacité à tenir debout seul, dans la confiance et nourris de sa Parole. Lorsqu'on voit un enfant apprendre à marcher et se lancer à marcher tout seul, notre émotion est grande. Au fond c'est la même chose pour le cœur de Dieu : grâce à la confiance qu'il nous fait, grâce à son amour qu'il ne cesse de renouveler, immense est sa joie de voir ses enfants avec une structure intérieure telle qu'ils deviennent comme l'arbre cité dans le premier

Psaume, enraciné au bord de l'eau et qui donne son feuillage et ses fruits en son temps. (Ps 1:3).

« Il est avantageux pour vous que je m'en aille ». C'est la parole d'un maître spirituel qui aime ses disciples, les appelant à la liberté d'être, d'agir par eux-mêmes. Et d'ailleurs, on oublie souvent que c'est à partir de ce moment-là que les disciples sont appelés « apôtres ». Si les disciples apprennent et reproduisent ce qu'ils ont appris de leur maître, les apôtres, eux, sont invités à se lancer, à avoir leurs propres initiatives, soutenus intérieurement par ce qu'ils ont appris. Il leur faudra du temps, symbolisé ici par les 40 jours sans oublier les 10 jours qui mènent à Pentecôte. 40 jours c'est le temps de la mise à l'écart et de la réflexion, qui rappellent d'autres 40 jours dans la Bible, en particulier les 40 jours de Jésus passés au désert avant de commencer son ministère. Au fond c'est la même chose pour les disciples. 40 jours pour devenir apôtres, pour trouver ou recevoir la force de continuer à leur manière, le ministère du Christ, avec ce qu'ils auront compris de lui. Nous sommes au bénéfice de cet engagement des apôtres aujourd'hui, de leur inspiration qui ne s'est pas tarie, mais qui s'est renouvelée chaque jour davantage. Ainsi que pour tous ceux et toutes celles qui auront mis leurs propres pas, à la suite du Christ.

Ce message adressé aux disciples au moment du départ de Jésus vaut pour nous tout autant aujourd'hui. Nous sommes à égalité avec les apôtres. La plus grande surprise, n'est-ce pas, au fond, que la Parole soit toujours là, à portée de nos vies ? Christ n'est plus physiquement parmi nous, mais nous mettons notre confiance en lui, malgré son absence. Notre présence ici, dans la communauté chrétienne au sens général, et dans cette paroisse en particulier, est déjà une tentative de réponse aux questions que nous nous posons sur notre foi, sur l'existence de Dieu, sur la vérité de sa Parole, sur la validité de l'enseignement de Jésus-Christ.

« Nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier », dira l'apôtre Jean dans l'une de ses lettres (1 Jean 4:10).

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que nous mettons notre confiance en un Dieu qui ne s'impose pas, mais qui ose se retirer pour laisser l'être humain agir à son rythme, avec ses propres prises de conscience.

Par cette parole : « Il est avantageux pour vous que je m'en aille » le Dieu de Jésus-Christ nous ouvre au courage d'être, à la liberté et à l'aventure humaine et croyante.

Amen.